

du monde, qui entreprennent un long et important voyage a été entonné et poursuivi avec enthousiasme par nos neuf cents à mille pèlerines, n'ayant dans l'union de la prière et des saintes aspirations, vraiment qu'un cœur et qu'une âme.

La préparation était faite : l'élan était donné. Nos pèlerines ne se laissant point entraîner par la curiosité, pourtant si naturelle, de contempler les beautés de la nature si variées et si séduisantes, qui environnent la grande Cité de Marie, passèrent du chant du *Benedictus*, à la délicieuse méditation du mystère de chacune des *sept Allégresses* de Marie. La récitation de ce Chapelet des *sept dizaines* est si agréable à Marie que la Sainte Eglise, pour y inviter tous ses enfants, y a attaché les plus riches Indulgences. Nos Sœurs avaient compris dans la grande retraite qui précéda le pèlerinage, qu'en allant à la Bonne Ste Anne, implorer des faveurs pour les vivants, il ne faut pas oublier ceux qui souffrent dans le feu, nos parents et amis défunts, les chères âmes du Purgatoire ; et je pense que l'Indulgence plénière attachée à la récitation du chapelet des *sept Allégresses* de Marie, ou Couronne Franciscaine, a été gagnée pleinement ; car le Père Directeur a rappelé avec insistance que pour gagner l'Indulgence plénière, il faut d'abord être en état de grâce et ensuite n'être attaché à rien qui puisse déplaire à Dieu, n'avoir aucune attache aux fautes vénielles. Et à cet effet les Tertiaires renouvelèrent immédiatement la résolution de bien pratiquer la charité entr'elles, se proposant d'éviter jusqu'aux moindres brusqueries d'impatience, jusqu'au moindre signe de mécontentement, dans les mille et un petits ennuis qui accompagnent inévitablement un si nombreux pèlerinage. Un cantique accompagna ce chapelet des *sept Allégresses* : je l'entendais pour la deuxième fois dans ma vie, et je le trouvais plein d'entraînement et d'une beauté toujours grandissante. Après cette entraînante préparation, le succès du pèlerinage était assuré. C'était l'heure du repas. Le Père Directeur nous invita à descendre et à aller prendre part aux agapes fraternelles. La main seule de la plus industrieuse et de la plus délicate charité avait préparé ce repas.

Le dîner fut suivi d'une récréation paisible, non bruyante. La sainte gaieté, ce bel apanage des enfants de Dieu a été recommandée et encouragée durant tout le temps de notre saint pèlerinage. Les manquements seuls aux bienséances sociales, les bruyants éclats de rire qui dénotent toujours une éducation